

une théologie sexiste (I)

"Il est difficile aux hommes de confesser que le Saint-Esprit puisse habiter dans l'âme d'une femme autant que dans celle d'un homme, parce qu'ils veulent demeurer les maîtres en Israël. Mais il n'y a point de différence entre l'âme d'un homme et celle d'une femme : cela ne regarde que la nature corporelle et non l'esprit et la volonté

Antoinette Bourignon. (2<sup>e</sup> moitié du XVII<sup>e</sup>)

(I) qui s'ignore...

Toute théologie trahit par son discours son sexe; et le secret désir de faire du discourant (comprendre: non seulement l'auteur du discours théologique mais tous ceux qui le reprennent à leur compte, en l'occurrence, les Pères, les clercs & Co, déclarés à jamais Maîtres en la matière) un dieu en donnant à Dieu l'image du discourant en question, i.e. celle d'un homme.

La vision masculine de Dieu s'est délimitée par la frontière opérée entre soi et les autres, entre le discourant et l'Autre; elle s'est réalisée par la différence: est Dieu ce qui n'est pas autre, ce qui est nous parce qu'en nous; poser l'autre, c'est croire en un Dieu, reflet miroitant de soi-même, en croyant "divinement" à soi. L'autre est pour ainsi dire le négatif de l'image de Dieu: l'autre, c'est l'ennemi, le noir, le sauvage, la femme....

C'est à partir de ce présupposé que semblent s'être élaborés les discours théologiques; le discours chrétien n'a pas échappé à la règle malgré son refus d'anthropomorphisme, malgré la place relativement enviable (pour l'époque) de la femme dans l'Évangile, malgré Déborah, Judith...

La représentation (orthodoxe) du Dieu des théologiens chrétiens est celle d'un Dieu mâle. Force nous est de le reconnaître, le dieu "imaginé" par les hommes (c.a.d. transposé dans un discours masculin) ne peut être qu'un dieu mâle... qui à l'occasion se permet de devenir un dieu fait "mâle"...

Ainsi, l'incarnation du fils de Dieu en être mâle a conforté la validité du discours des théologiens : la réalité historique et la manifestation humaine de l'Incarnation ont permis à ces derniers d'affirmer la force de la Révélation en l'étayant par ce pré-supposé qu'ils assumaient + ou - implicitement : pour tout être dieu est soi. Elles ont justifié le désir secret (cf supra) des Maîtres de paroles de donner à Dieu

son image propre.

Pour tout théologien mâle, Dieu est mâle. Les discours théologiques ont exalté, sanctifié l'aspect physique de la Révélation qui n'avait pas lieu de l'être; Dieu se révélant à tous les êtres humains, le sexe, comme la race, importe peu au regard



de la parole qu'il nous lègue,

ou il n'importe que dans la mesure où Dieu, pour être entendu quelques 750 ans avant la fondation de Rome, du moins d'un petit nombre de personnes devait habiter un corps d'homme - (I)

"Tout homme est appelé à être le Christ, Dieu fait homme"

par voie de conséquence, tout être autre que l'homme

"l'anti-dieu", un négatif, le DIABLE .....

La femme.

C.Q.F.D.

C'est par cette démarche implicite et occulte de l'intellect patristique que la Révélation a entériné, malgré elle, ce que j'appellerais le machisme inconscient et latent de la tradition judaïque,

cette prédisposition "andro-morphique" à faire de Dieu un être Viril.

Le sens de la Révélation a été détourné par une idéologie masculine

dominante: elle n'est plus celle de Dieu mais celle d'un dieu mâle

Paradoxalement, l'Évangile, tout en accordant à la femme une nouvelle promotion- il resterait à mettre en valeur les rapports que le fils de Dieu eut avec les femmes qu'il a rencontrées (II)- a ouvert définitivement la voie à une théologie outrageusement sexiste. L'Incarnation de Dieu sur terre opérée sur un corps masculin, consacra la prise de pouvoir religieux des hommes.

La Parole à proclamer est devenu une parole d'homme.

Avec l'Évangile et surtout ses interprétations,

commencent les élucubrations du genre: l'âme de la femme a-t-elle une âme? s'amorcent la masculinisation de la spiritualité féminine

l'idéalisation de la femme poussée jusqu'à l'extrême

la mise en exploitation des femmes au nom du péché originel et pour la sauvegarde du monde (masculin, évidemment).

; ; ...etc...; ; ... j'en passe, et de pires encore.....

B éatrice Osmont

(I) Ils ont exploité cet aspect physique de la Révélation qui n'est, aux yeux de la Foi, qu'une contingence historique, avec d'autant plus de conviction qu'il était conforme aux patterns d'une société patriarcale et légitimait en quelques sortes un ordre établi.

(II) tous les êtres sont égaux devant Dieu; le Christ bouleverse des traditions hébraïques et lève certains tabous, <sup>(qui pesaient sur les femmes)</sup> notamment la ~~la~~ <sup>la</sup> femme qu'il la redresse physiquement, mais aussi moralement et socialement en lui décernant un titre qui pour un Juif résumait tous les lèges: "Fille d'Abraham".

(a) lorsqu'il redresse la femme courbée atteinte d'un flux de sang, qui touchait son manteau pour être guérie, il la redresse...